



ÉTRUSQUE

COSTUMES DE GUERRE ET AUTRES. — CHARIOTS DIVERS.

N^{os} 1 et 5.

Amazones se retirant d'un combat. — Elles portent des tuniques plissées et festonnées, à larges manches tombantes; l'une est coiffée d'un casque empenné, l'autre du casque à double cimier.

N^o 4.

Persée, coiffé du casque ailé de Hadès (Pluton) qui rendait invisible celui qui le portait; son arc a le caractère scythique.

N^{os} 2 et 3.

Achille; son char de guerre conduit par Automédon, et sur lequel monte Patrocle. — Cette peinture est conforme au récit de l'*Iliade*; nous renvoyons, pour ce qui concerne le char des temps héroïques, à ce que nous en disons dans le texte de la planche grecque, au signe du Scorpion; nous ferons seulement remarquer combien ce char était de petite dimension. Celui d'Achille, à ce moment de l'action antique, était attelé en *triga*; le cheval de volée était Pédasus qui fut tué dans la bataille.

N^o 6.

Iris, messagère des dieux. — Elle porte le caducée, insigne de sa fonction.

N^{os} 7, 9, 11 et 12.

Ménélas; Hélène poursuivie par lui; jeunes filles faisant partie de la scène. — Les costumes de ces figures sont complètement grecs; les mouvements, vigoureusement accentués, sont de goût étrusque.

N^o 8.

Musicien jouant de la double flûte. — Ce sont les Étrusques qui avaient, de la Lydie, apporté cet instrument en Italie, en même temps que la trompette d'airain.

N^o 10.

Mercure. — Ce messenger portant la barbe est vêtu d'une tunique à ceinture; son manteau est un pallium disposé de manière à ne pas entraver la marche. Son chapeau n'est pas le thessalien. Il est chaussé de bottines.

N^o 13.

Gymnasiarque assistant à une lutte.

N^o 14.

Guerrier coiffé d'un casque à pointe, comme on le portait chez les Thraces. — Cette arme défensive, dont la physionomie rappelle celle du casque mongol ou circassien, semble recouverte du bonnet de feutre, souvent en usage, en dehors du combat. Ce soldat porte la chaussure lacée, la *thyrrhénienne*, célèbre dans l'antiquité et qui fut donnée à la muse tragique.

N^o 15.

Quadriges. — Cette voiture est conduite par un Phrygien, et sa roue épaisse, au cercle clouté, à huit jantes, est exactement celle du char assyrien que l'on voit dans les sculptures de Ninive. La scène d'enlèvement de cette jeune fille jetant son regard en arrière est souvent figurée sur les monuments de l'antiquité; on lui donne un sens funéraire.

N^{os} 16 et 18.

Modes de la chevelure masculine.

N^o 17.

Casque à haut cimier ondoyant.

N^o 19.

Personnage revêtu de la tunique et du manteau; il est coiffé du *pétase* et ses jambes, jusqu'à mi-hauteur, sont entourées de la jambière en bandes. C'est un véritable type de paysan; il tient en main le bâton fourchu, le *bidens* rudimentaire du laboureur.

N^o 20.

Guerrier étrusque. — Son casque est le béotien, auquel le cimier élevé et en crosse donne son caractère particulier.

N^o 21.

Casque ou bonnet.

Aux yeux de tous les historiens de l'antiquité, à commencer par Hérodote, les Étrusques étaient d'origine asiatique, si l'on en excepte Denys d'Halicarnasse, qui les voulait autochtones, mais ne l'a rien moins que prouvé.

6-VI-5

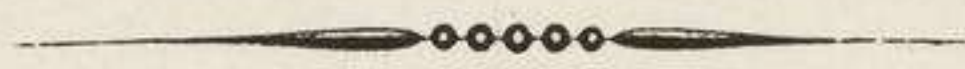


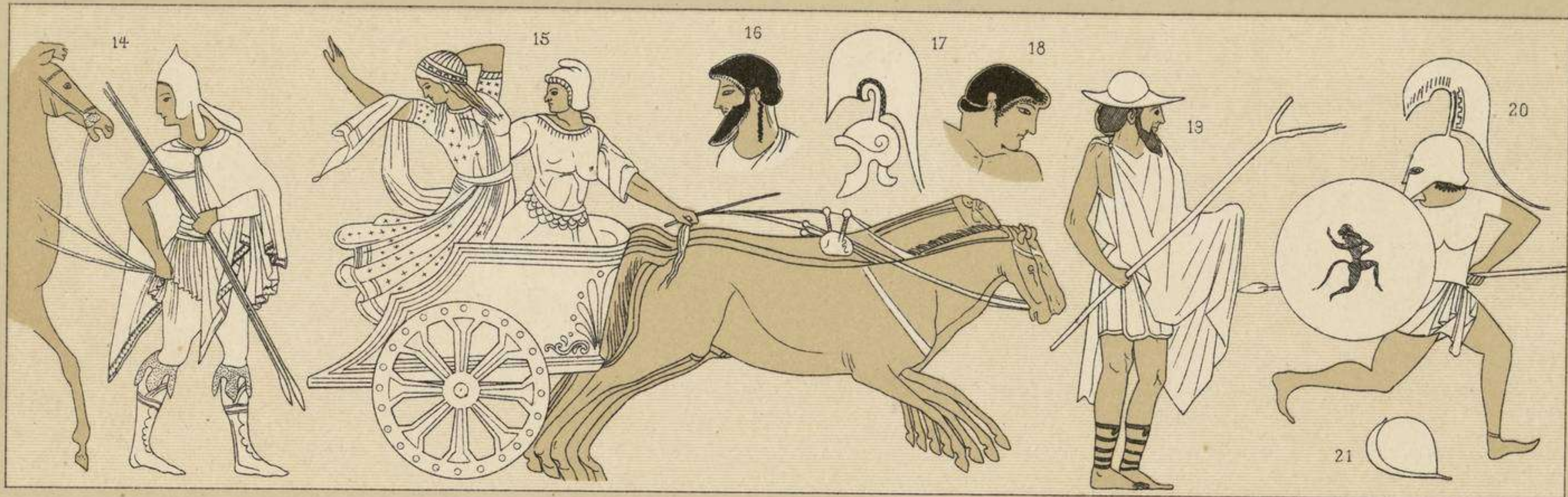
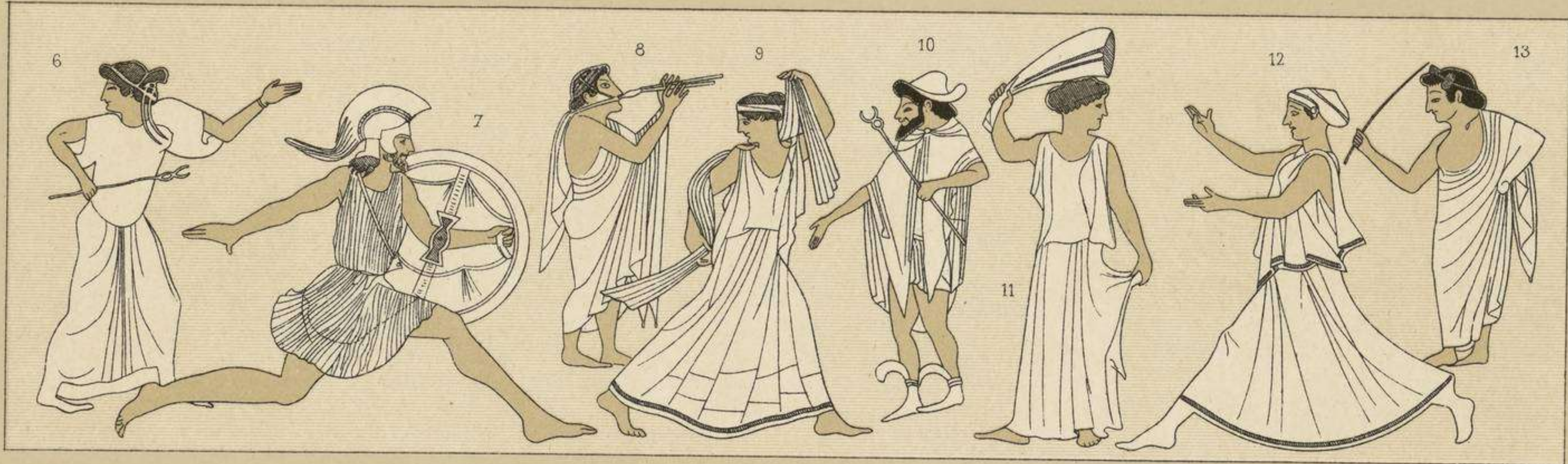
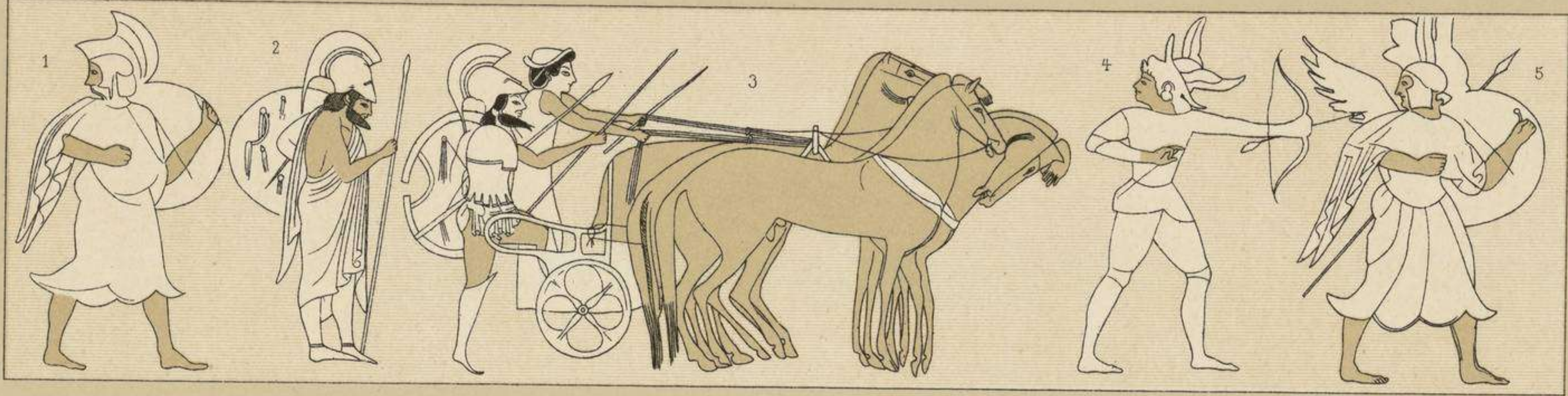
R.7147

Les Étrusques eux-mêmes n'avaient qu'une voix sur ce sujet, et, à l'époque où ils possédaient encore leurs annales, ils se disaient venus de la Lydie. Sénèque affirmait que « l'Asie revendique les Toscans. » Une opinion moderne qui a soutenu que les Étrusques étaient un peuple de Rhésie, nommé *Rasénia*, descendu des Alpes par la vallée du Pô, ne paraît pas avoir obtenu grande créance. — Tous les témoignages fournis par l'archéologie abondent, selon des Vergers, dans le sens de l'origine asiatique, et M. le baron de Witte dit qu'il suffit de visiter le musée Grégorien pour être convaincu que les arts des peuples italiotes ont une origine purement orientale. En somme, selon les dernières données, cette origine remonterait en propre aux Perso-Assyriens; et ceux qui sont partis de la Lydie, comme l'affirme Hérodote et comme le répétaient les Étrusques, n'auraient occupé cette contrée que comme un sol transitoire où leur marche fut suspendue pendant un temps qui n'est pas mesuré. Quant au chemin suivi, non seulement par les Tyrrhéniens mais encore par ceux de même souche qui traversèrent l'Asie mineure, quoique de nombreux jalons marquent dans les îles de la Méditerranée leur route maritime, on pense qu'ils ont dû passer aussi, en l'occupant pendant un certain temps, par le sol grec.

Les monuments laissés en Toscane par les Étrusques consistent en nécropoles, peintures, sculptures, vases, meubles, bijoux et instruments de toutes sortes. Des analogies frappantes sont signalées, particulièrement entre les nécropoles, avec ce que l'on trouve en Lydie et, dans les contrées qui l'avoisinent. Malgré la part immense que le génie des Hellènes devait prendre dans la civilisation étrusque, en marquant à son coin la plupart des productions de ses voisins de l'Adriatique, que Schlegel tient pour des congénères, les archéologues discernent assez facilement aujourd'hui des différences longtemps inaperçues qui se rattachent, en général, à la haute origine asiatique du groupe étrusque.

(Tous nos exemples sont tirés de la belle publication *l'Étrurie et les Étrusques*, par A. Noël des Vergers; Paris, Didot, 1862-64. C'est à l'érudition de l'auteur de ce livre que nous devons aussi la plupart de nos renseignements.)





ETRUSQUE

ETRUSCAN

HETRURISCH



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Massias lith.